

Les attitudes des élèves du secondaire à l'égard des handicapés

Luc Girard, Aimée Leduc and Dominique Morissette

Volume 13, Number 1, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/900548ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/900548ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Girard, L., Leduc, A. & Morissette, D. (1987). Les attitudes des élèves du secondaire à l'égard des handicapés. *Revue des sciences de l'éducation*, 13(1), 3-15. <https://doi.org/10.7202/900548ar>

Article abstract

This article presents the synthesis of a research project whose aim was to verify an intervention model which uses the principle of counter-conditioning as defined by Staats (1975) in his paradigm of social behaviorism. With this objective and applying the principles of Staats, videos were developed and used as a means to change the attitudes of students in secondary II and IV towards the physically handicapped. Analysis of variance did not support significant differences related to the effectiveness of the specific training for the total experimental group. However, an analysis of variance for a proportion of the group shows positive results for those students in the older group.

Les attitudes des élèves du secondaire à l'égard des handicapés

Luc Girard, Aimée Leduc et Dominique Morissette*

Résumé — Le présent article synthétise une recherche dont le but était de vérifier expérimentalement un modèle d'intervention utilisant le contreconditionnement tel que défini par Staats (1975) dans son paradigme du béhaviorisme social. À cet effet, des vidéos furent conçus puis utilisés comme moyens d'intervention pour changer, en appliquant les principes de Staats, les attitudes des élèves de 2e et 4e secondaire à l'égard des handicapés physiques. L'analyse de la variance n'a pas permis de conclure à des scores de gains significatifs dans l'efficacité du traitement pour l'ensemble des sujets. Toutefois, une analyse de la variance des proportions montre des résultats positifs dans le groupe d'élèves plus âgés.

Abstract — This article presents the synthesis of a research project whose aim was to verify an intervention model which uses the principle of counter-conditioning as defined by Staats (1975) in his paradigm of social behaviorism. With this objective and applying the principles of Staats, videos were developed and used as a means to change the attitudes of students in secondary II and IV towards the physically handicapped. Analysis of variance did not support significant differences related to the effectiveness of the specific training for the total experimental group. However, an analysis of variance for a proportion of the group shows positive results for those students in the older group.

Resumen — Este artículo resume un estudio cuyo objetivo consistió en verificar experimentalmente un modelo de intervención que utiliza el contracondicionamiento tal como definido por Staats (1975) en su paradigma del conductismo social. A este respecto, se prepararon videos y se utilizaron como medios de intervención para cambiar, aplicando los principios de Staats, las actitudes de los alumnos de 2º y de 4º secundario con respecto a los impedidos físicos. El análisis de variantes no permitió concluir en puntajes de ganancias significativas en la eficacia del tratamiento del conjunto de los sujetos. Sin embargo, un análisis de las variantes de proporciones muestra resultados positivos en el grupo de alumnos mayores.

Zusammenfassung — Der vorliegende Artikel ist die Synthese einer Untersuchung, deren Ziel darin bestand, auf experimentelle Weise eine Interventionsart zu überprüfen, bei der die Gegenkonditionierung verwendet wird, wie sie bei Staats (1975) in seinem

* Girard, Luc: professeur, Université du Québec à Trois-Rivières
Leduc, Aimée: professeure, Université Laval
Morissette, Dominique: professeur, Université du Québec à Trois-Rivières.

Exempel vom Sozialbehaviorismus definiert wird. Hierzu wurden als Interventionsmittel Videomontagen hergestellt und verwendet, um - gemäss den Staats' schen Prinzipien - die Einstellung der Schüler der 8. und 10. Klasse gegenüber körperbehinderten Mitschülern zu beeinflussen. Die Varianz-analyse lässt keinen Schluss auf bedeutsame Gewinnwerte zu bezüglich der Wirksamkeit der Behandlung bei der Gesamtheit der Versuchspersonen. Dagegen zeigt die Analyse der Varianz der Verhältnisse positive Ergebnisse in der älteren Schüler-gruppe.

L'étude dont il est question dans le présent article s'inscrit dans un projet de recherche plus vaste dont l'objectif général consiste à contrôler l'efficacité des moyens d'intervention permettant de développer, chez les élèves de niveau secondaire, des attitudes de tolérance, de respect et de promotion des droits et libertés de la personne. Plus spécifiquement, elle s'intéresse aux attitudes à l'égard des personnes handicapées physiquement. Le problème qui est à son origine a trait au changement, dans une direction positive, des attitudes des élèves du secondaire à l'égard des handicapés physiques et aux moyens à prendre pour réaliser ce changement.

Le choix de l'objet de discrimination (la personne handicapée physiquement) s'inscrit au coeur de l'actuel courant de promotion des droits et libertés de la personne. Au Québec, faisant écho, entre autres, au rapport COPEX (M.É.Q., 1976), un document intitulé *L'École québécoise, Énoncé de politique et plan d'action* (M.É.Q., 1979), propose une intégration scolaire maximale des élèves en difficulté, en particulier des handicapés physiques. Cette intégration scolaire faciliterait d'autant une intégration sociale nécessaire. La présente recherche s'inscrit donc dans un important courant social et répond à des préoccupations institutionnelles.

Le cadre théorique

Pour expliquer le phénomène de discrimination, la présente recherche se réfère à la théorie béhavioriste sociale des attitudes chez la personne (Staats, 1968, 1975, 1983; Leduc, 1980, 1984).

Pour Staats (1975), les attitudes sont des réponses émotionnelles par rapport à des groupes de personnes, à des slogans politiques, à des idées, à des stimuli physiques ou sociaux. Ces réponses émotionnelles sont positives ou négatives. Elles déclenchent des comportements d'approche si elles sont positives et des comportements d'évitement si elles sont négatives. Voilà pourquoi, dans la présente recherche, on considère que la modification des attitudes négatives des sujets d'un milieu (les élèves du secondaire, par exemple) à l'égard des handicapés physiques est une condition préalable à l'intégration de ces handicapés dans ce milieu.

Ces réponses d'approche ou d'évitement, toujours selon Staats (1975), sont apprises par conditionnement classique. Elles sont donc la conséquence ou le

produit d'une association répétée entre un stimulus d'abord neutre et des stimuli agréables ou désagréables pour la plupart des êtres humains. Pour prendre un exemple, il s'agirait d'associer un stimulus social neutre en soi, un handicapé physique, par exemple, à des mots agréables ou désagréables et de le faire un nombre suffisant de fois pour que le handicapé physique en vienne à provoquer une émotion semblable à celle que déclenchent les mots. C'est ainsi que, graduellement, par conditionnement classique, un élève du secondaire pourrait apprendre à avoir des réponses d'approche ou d'évitement à l'égard des handicapés physiques.

Un corollaire important du conditionnement classique est que si une forme quelconque d'association est interrompue complètement, l'émotion qu'elle suscitait s'estompe elle aussi graduellement et disparaît: c'est le procédé d'extinction. En conséquence, une façon de diminuer une attitude négative à l'égard des personnes handicapées pourrait consister à ne plus jamais les associer à des mots désagréables. Par ce procédé d'extinction, les attitudes négatives auraient des chances de se neutraliser graduellement, ce qui pourrait alors rendre possible l'apprentissage d'attitudes positives à l'endroit des handicapés. Pour que ce procédé soit efficace, il ne doit y avoir aucune association, une seule d'entre elles pouvant faire réapparaître l'attitude négative avec toute son intensité initiale.

Un deuxième corollaire important du conditionnement classique est que si deux formes d'association suscitent des réponses incompatibles, celle qui provoque les émotions les plus fortes devient graduellement la seule efficace: c'est le procédé du contreconditionnement. Une deuxième façon de faire disparaître une attitude négative à l'égard des personnes handicapées pourrait donc consister à associer ces dernières à des mots agréables dont l'impact émotif est très fort, plus fort au moins que les mots désagréables éventuellement utilisés.

Si on combine les procédés d'extinction et de contreconditionnement lors d'interventions, on devrait donc provoquer des changements relativement stables et relativement faciles à contrôler. Deux autres procédés peuvent amener des changements dans les attitudes: ce sont les procédés de privation et de rassasiement (Staats, 1975). Dans le cas de la privation, il s'agit de rarefier l'utilisation du stimulus renforçateur, ce qui a pour effet de rendre le sujet plus sensible à une éventuelle utilisation. Dans le cas du rassasiement, il s'agit de l'inverse. Bref, quatre procédés: la privation, le rassasiement, l'extinction et le contreconditionnement, permettent de changer les attitudes d'une personne. La privation et le rassasiement amènent des changements généralement temporaires alors que l'extinction et le contreconditionnement provoquent des changements relativement stables. Voilà pourquoi les opérations de privation et de rassasiement semblent moins indiquées dans le cadre de la présente recherche. Étant donné par ailleurs que le procédé d'extinction s'avère difficile à contrôler (des mots ou d'autres stimuli désagréables pourraient être associés quasi inconsciemment par les sujets), on l'exclut également de la présente démarche. En somme, le contreconditionnement apparaît le procédé le mieux approprié pour susciter un changement d'attitude

chez des élèves du secondaire, tout en retenant cependant qu'il est très difficile de changer des attitudes fortement conditionnées.

À un niveau plus complexe de l'apprentissage, le béhaviorisme social suggère que la conception d'un objet, une personne handicapée, par exemple, est une source puissante d'influence dans le changement des attitudes. Ainsi, en présentant la personne handicapée comme un être capable d'autonomie, capable d'apprendre, d'exceller, d'aimer, en somme comme un être en conformité avec la conception valorisée des choses, une intervention pourrait plus efficacement changer des attitudes dans une direction donnée. Dans cette perspective, la recherche choisit de présenter, comme stimuli positifs, une conception normalisante du handicapé physique, une conception valorisée généralement par les élèves du secondaire.

Bref, selon le béhaviorisme social, les attitudes apprises peuvent être changées de façon relativement stable par le procédé de contreconditionnement, ce qui signifie que, dans le cas des élèves du secondaire, une intervention qui accentue la capacité de réadaptation de la personne handicapée, qui présente la personne handicapée dans ses compétences, surtout dans les activités où elle excelle, a de bonnes chances d'être efficace et donc de susciter une attitude plus positive par rapport à la personne handicapée. De plus, les résultats pourraient être plus positifs si la personne handicapée tentait de créer un climat positif, en diminuant l'anxiété de ses interlocuteurs, par exemple.

La recension des écrits

Un bilan des recherches

Une recension des écrits sur le sujet permet d'affirmer que bon nombre de recherches tendent à démontrer qu'il est possible de changer les attitudes à l'égard des personnes handicapées physiquement (Anthony, 1969; Brodwin et Gardner, 1978; Donaldson et Martinson, 1977; Evans, 1976; Rapier, Adelson et Croke, 1972; Saddlick et Penta, 1975; Westerwelt et McKinney, 1980).

De plus ces recherches identifient diverses variables associées, entre autres, le sexe et l'âge (Rapier, Adelson et Croke, 1972). Les études de Donaldson et Martinson (1977), January (1978), Oberle (1975), Saddlick et Penta (1975), Westerwelt et McKinney (1980), établissent que le médium d'intervention peut varier (action directe, moyens audio-visuels), sans que la réussite d'une intervention pour changer des attitudes soit mise en danger.

Toutefois, comme le souligne l'étude de Donaldson (1980), ces recherches laissent des zones grises dans l'étude du problème et en motivent donc un réexamen attentif. C'est ainsi que, malgré des techniques de mesure appropriées, il y a des lacunes parfois importantes dans l'identification et le contrôle des variables associées. Le nombre de sujets est restreint et se compose souvent d'une population adulte de niveau universitaire. Nombre d'auteurs ne définissent pas en détail leur

forme d'intervention. Dans plusieurs recherches, le post-test suit immédiatement le traitement. La désirabilité sociale risque alors d'influencer les résultats (Girard, 1984). En outre, dans la majorité de ces recherches, l'absence d'un cadre théorique suffisamment élaboré rend difficile l'analyse des résultats.

En conclusion, lorsqu'il s'agit de voir comment un programme d'intervention permet de changer dans une direction positive les attitudes des élèves du secondaire à l'endroit des personnes handicapées physiques, la présente recherche, s'inspirant du béhaviorisme social permet de faire un pas important tant sur le plan théorique de l'analyse des causes que sur le plan méthodologique.

L'interprétation des recherches à la lumière du cadre théorique

Plusieurs résultats positifs des recherches déjà citées s'expliquent notamment par les jumelages de personnes handicapées physiques à des stimuli positifs tels que des expériences heureuses, des mots amicaux, l'idée de réussite, la vue d'activités où la personne handicapée démontre de l'adresse, possède des qualités supérieures, est capable de surmonter un handicap (Girard, 1984). Parfois aussi, le jumelage de la personne handicapée est fait avec des domaines d'activités sportives, scolaires, familiales. Cette personne représente alors une valeur positive puisqu'elle suscite une émotion positive, une réponse d'approche chez les sujets ainsi conditionnés.

Dans plusieurs études citées par Girard (1984), ce sont des personnes handicapées physiques qui agissent en tant qu'agent émetteur dans la communication. La crédibilité de cet émetteur, sa valeur en tant que stimulus devient alors un autre facteur explicatif du changement positif d'attitudes.

Cinq études (Donaldson et Martinson, 1977; January, 1978; Oberle, 1975; Saddlick et Penta, 1975; Westerwelt et McKinney, 1980) utilisent des moyens audio-visuels lors de leurs interventions. Dans toutes ces études, il y a un changement d'attitudes dans une direction positive. Staats (1975) mentionne qu'il est effectivement possible de développer des attitudes positives en utilisant des moyens audio-visuels, analysant ce phénomène en termes de conditionnement classique.

Une analyse des études à la lumière de la théorie du béhaviorisme social permet d'expliquer comment plusieurs facteurs peuvent influencer les changements d'attitudes dans un sens positif. Globalement le tout s'intègre dans un contreconditionnement, avec un nombre suffisant d'essais d'apprentissage, avec une source crédible, des stimuli positifs dans l'environnement et un modèle aux stimuli positifs intenses. La théorie du béhaviorisme social et les conclusions de recherches comme celle de Donaldson et Martinson (1977) démontrent que ces facteurs peuvent être utilisés dans une intervention *in vivo* ou par le truchement des moyens audio-visuels.

L'hypothèse

L'hypothèse de recherche se formule de la façon suivante:

Un programme d'intervention incluant un procédé de contreconditionnement dans la présentation d'une conception normalisante et dans la présentation de personnes handicapées physiques peut rendre plus positives les attitudes à l'égard de ces personnes.

La variable indépendante de la présente étude prend la forme d'une intervention axée sur le visionnement de vidéos d'une durée de 20 minutes chacun contenant 25 jumelages entre des expressions ou des mots positifs et des personnes handicapées physiquement. Deux vidéos ainsi conçus serviront effectivement de moyens d'intervention.

La variable dépendante réfère à l'attitude à l'égard des personnes handicapées physiquement telle que mesurée sur une échelle de type Likert, comprenant 20 items, échelle élaborée pour les fins de la recherche (Voyer et Dufour, 1982).

La méthodologie

Le procédé d'échantillon est lié au choix du devis expérimental avant-après avec groupe expérimental et groupe témoin utilisé dans la recherche.

Les sujets

Le choix des sujets s'effectue dans une commission scolaire qui accepte de collaborer à la recherche. Toutes les écoles qui reçoivent plusieurs élèves handicapés physiques sont éliminées. Le choix des sujets s'effectue ensuite dans deux polyvalentes de la région de Trois-Rivières. C'est le procédé d'échantillonnage aléatoire par grappes (groupes-classes), avec stratification par niveau, qui est retenu.

Les caractéristiques des sujets et leur répartition

Les sujets sont 563 élèves, soit 337 garçons et 226 filles; 299 garçons et 190 filles font partie du groupe expérimental, les autres du groupe de contrôle. Les 563 sujets sont répartis en 20 groupes-classes. Dix groupes (293 élèves) sont de 2e secondaire (deux groupes de contrôle: 39 élèves) et dix autres (270 élèves), de 4e secondaire (deux groupes de contrôle: 35 élèves).

Le tableau 1 présente la répartition des sujets par sexe et par niveau, selon le groupe d'appartenance, soit le groupe expérimental et le groupe témoin.

Tableau 1
Répartition des 563 sujets de l'échantillon par sexe et
par niveau selon leur groupe d'appartenance

Niveau	Sexe						TOTAL		
	garçons		filles						
	E.*	T.**	E.	T.	E.	T.			
2 ^e sec.	N.	159	19	95	20	254	39	=	293
	%	53	50	50	55				
4 ^e sec.	N.	140	19	95	16	235	35	=	270
	%	47	50	50	45				
						489	74	=	563

* E.: groupe expérimental

** T.: groupe témoin

Les groupes de français en 2e secondaire et de mathématiques en 4e secondaire sont assignés, de façon aléatoire, à l'intérieur des conditions expérimentales. Ces cours étant obligatoires, tous les élèves des deux niveaux peuvent faire partie du groupe expérimental. Sur les 20 groupes-classes, huit groupes-classes de 2e secondaire et huit de 4e secondaire constituent le groupe expérimental; quatre groupes-classes constituent le groupe témoin.

L'instrument de mesure

Pour constituer l'instrument final de mesure, le *Attitude Toward Disabled People (ATDP - Form A et B)* de Yuker, Block et Campbell (1960) est utilisé comme outil de référence. Ce test a été traduit et adapté à la population visée (Voyer et Dufour, 1982). Une forme pré-expérimentale de 35 items fut administrée à un groupe de 150 élèves du secondaire, ce qui a permis de réduire cette échelle de type Likert à 20 items. Estimée à l'aide d'un coefficient alpha, la fidélité de cet instrument est de 0,80.

Le déroulement de l'expérience

L'expérience comprend trois étapes majeures, le prétest, l'intervention et le post-test. Le calendrier d'expérimentation s'échelonne du 16 février au 25 mars. Tous les sujets du groupe expérimental et du groupe témoin répondent au prétest les 16 et 17 février. L'intervention s'effectue, auprès des divers groupes-classes, entre le 25 février et le 12 mars. L'expérimentation se termine par le post-test administré dix jours après l'intervention; tous les sujets du groupe expérimental et du groupe témoin sont alors rencontrés sur une période de trois jours. La planification des rencontres élimine les fins d'après-midi pour éviter l'effet de la

fatigue. Un laps de temps de plusieurs jours est prévu entre le prétest, l'intervention et le post-test pour empêcher l'effet de désirabilité.

Le prétest et le post-test

Le prétest et le post-test sont administrés à 563 élèves, soit 293 de 2e secondaire et 270 de 4e secondaire. Du nombre total, 489 répondants composent le groupe expérimental et 74 servent de groupe témoin. Chaque groupe passe le prétest et le post-test dans le même local et à la même heure. Les sujets indisciplinés sont invités à sortir. Toutes ces mesures visent à contrôler l'effet des stimuli liés à la situation de mesure.

Le matériel

Le matériel d'intervention est constitué essentiellement d'un document d'accompagnement et d'un vidéo. Le document d'accompagnement est un test critérié comprenant dix items différents. Suite au visionnement du vidéo, l'élève choisit, parmi les énoncés suggérés, celui qui correspond au concept de handicap physique. Cette activité permet d'attirer l'attention de l'élève sur un objectif cognitif et de le motiver à participer.

Le vidéo a une durée de 20 minutes et possède quatre composantes. Il y a d'abord la définition du concept et des exemples du concept de handicap physique, accompagnés d'un tableau synthèse, ainsi que la présentation d'une conception normalisante du handicap physique (quatre minutes). En deuxième lieu, il y a la présentation de deux personnes handicapées (une minute). En troisième lieu, pendant deux fois sept minutes, il y a la présentation successive de deux personnes, de leur handicap et de leur rôle dans des situations familiales, scolaires et de loisir. Pour chaque personne, il y a exploitation des thèmes de l'amour ou de l'amitié. Chaque personne handicapée est de sexe différent; l'une est adolescente, l'autre adulte; l'une est aveugle, l'autre en fauteuil roulant, deux types de handicaps que les sujets ont l'habitude de voir. Ainsi, le scénario vise à atténuer l'influence de l'âge, du sexe et de l'attrait de la personne objet de discrimination. De plus, il y a présentation d'un modèle d'interaction positive avec la personne handicapée; ce modèle est personnifié alternativement par un jeune homme et une jeune fille, tous deux dans la vingtaine (14 minutes). Le vidéo se termine par une conclusion d'une minute comprenant un retour sur le concept de handicap physique auquel vient se greffer un tableau synthèse.

Les résultats

La pré-analyse et l'analyse des données

Le plan d'analyse des données est fait en deux étapes principales. Dans la première, le traitement vérifie l'équivalence des groupes. À cette phase préliminaire s'ajoute une seconde étape qui vise à vérifier l'hypothèse en utilisant

l'analyse statistique appropriée. Le seuil de signification 0,05 est retenu pour les fins d'analyse statistique.

La pré-analyse vérifie s'il y a une équivalence des groupes quant à l'attitude à l'égard de la personne handicapée physique, quant au sexe et au niveau scolaire (âge). Les résultats d'un test *t* permettent de considérer comme équivalente l'attitude initiale des groupes à l'égard des handicapés physiques. Les tests du chi-carré permettent de constater que la proportion des sexes est équivalente dans chaque groupe et laissent supposer une équivalence idéale des groupes selon le niveau (âge) (Girard, 1984).

La description des résultats

Les résultats de la pré-analyse suggèrent l'utilisation d'une analyse de la variance des scores de gains pour vérifier l'hypothèse de recherche. L'hypothèse prévoit que la moyenne du groupe expérimental sera plus grande que celle du groupe témoin. Cette hypothèse de recherche se traduit en hypothèse statistique selon la formulation suivante: le groupe expérimental (E) présentera une moyenne égale ou inférieure à celle du groupe témoin (T).

$$H_0: \leq E = T$$

Le rejet de l'hypothèse nulle (H_0) permettrait de confirmer l'hypothèse de recherche. Le niveau de confiance choisi est de 0,05 et, selon l'hypothèse, les tests sont unidirectionnels.

Selon les données, la différence entre la moyenne des scores du post-test et celle des scores du prétest est de 1,63 pour le groupe expérimental et de 1,31 pour le groupe témoin. Suite à l'analyse de la variance sur la différence des gains moyens du groupe expérimental et du groupe témoin, la valeur de *t* (0,51) est non significative au seuil choisi. Le tableau 2 présente ces résultats.

Tableau 2

Analyse de variance sur la différence des gains moyens du groupe expérimental et du groupe témoin

Groupes	N	Différence des gains moyens	<i>t</i>	dl	p
Expérimental	409	1,63	0,51	561	0,30
Témoin	74	1,31			
Total	563				

Même si globalement les données recueillies démontrent une différence non significative dans les moyennes des groupes expérimental et témoin, des analyses plus nuancées, appliquant d'autres techniques, permettent des remarques inté-

ressantes. Parmi ces analyses secondaires, une analyse de la variance des proportions d'élèves de 4^e secondaire du groupe expérimental et du groupe témoin où s'effectue un changement positif des attitudes (résultat accru à l'ATDP) révèle que les gains sont significativement plus grands dans le groupe expérimental que dans le groupe témoin. Le tableau 3 présente ces résultats.

Tableau 3
Analyse de la variance des proportions (%) d'élèves de
4^e secondaire du groupe expérimental et du groupe témoin
où s'est effectué un changement positif des attitudes

Groupes	N	Proportions (%) d'élèves	t	dl	p
Expérimental	235	0,64	2,12	268	0,03*
Témoin	35	0,45			
Total	270				

* $p < 0,05$

La discussion des résultats

La recension des écrits et surtout le cadre théorique suggèrent des réponses explicatives à des interrogations que soulèvent ces résultats.

Le cadre théorique souligne clairement l'importance d'utiliser un nombre suffisant de jumelages dans un processus de contreconditionnement; il n'en précise cependant pas le nombre. Au cours de l'intervention utilisée dans la présente recherche, il semble que le nombre restreint de jumelages et la courte durée de l'intervention puissent expliquer en partie l'influence insuffisante du traitement.

Le cadre théorique souligne que la personne peut se définir comme un stimulus physique. Les attributs physiques peuvent ainsi jouer le rôle de stimuli inconditionnés et déclencher des réponses émotionnelles. Dans ce contexte, les élèves, surtout en 2^e secondaire, se seraient peut-être davantage identifiés à des animateurs et à des personnes de leur âge.

Staats (1975) affirme que dans une situation d'interaction sociale une théorie sur les attitudes doit non seulement tenir compte du sujet mais considérer l'importance des stimuli présents dans la situation. Selon les réflexions des élèves, la musique utilisée en toile de fond fut plus ou moins prisée. Cette variable externe jumelée aux personnages du vidéo aurait alors été source d'interférence lors de l'intervention.

Selon la théorie, les stimuli qui forment le système émotif-motivationnel, une fois intégrés au répertoire de l'individu, sont des causes, des facilitateurs d'apprentissages émotionnels ultérieurs. Pour sa part, la recension des écrits indique

que les thèmes de l'amour, de la famille, des loisirs et des études sont des éléments importants du système émotif-motivationnel des individus. Ces thèmes exploités dans les vidéos ne semblent pas avoir eu la même résonance chez les plus jeunes et partant n'ont pas joué avec force ce rôle de facilitateurs d'apprentissages de nouvelles attitudes chez les sujets plus jeunes; cela expliquerait les résultats globaux non significatifs et les résultats positifs chez le groupe de 4e secondaire.

Le recours à des modèles connus pour interagir dans le vidéo aurait pu sans doute augmenter l'impact du procédé utilisé. En effet, un modèle est un stimulus social qui peut avoir une valeur émotionnelle positive ou négative pour l'observateur et être source de conditionnement de nouvelles attitudes. En utilisant un modèle ayant une valeur affective pour l'observateur, un stimulus (la personne handicapée dans le cas présent) jumelé avec ce modèle en serait venu à déclencher seul la réponse émotive positive suscitée par le modèle. Il s'agit d'un contreconditionnement où le modèle joue le rôle de stimulus inconditionné. Si le modèle a de l'attrait et s'il est persuasif, son rôle de stimulus inconditionné en est accru et les résultats du jumelage devraient être meilleurs.

La recension des écrits révèle que les changements d'attitudes se retrouvent surtout dans les recherches où le post-test suit immédiatement le traitement. Dans la présente étude, la période de temps qui s'écoule entre l'intervention et le post-test, quelque dix jours, a fourni très probablement de multiples occasions de jumelages qui ont pu atténuer ou annuler l'effet d'un traitement aussi court et ponctuel.

La présente recherche utilise un modèle d'intervention qui se rapproche des expériences de laboratoire. En effet, le nombre de jumelages est contrôlé, de même que la façon de faire ces jumelages, leur fréquence par unité de temps, le temps d'intervention est minuté, etc. Il est possible que l'avantage offert par une intervention de ce type présente des faiblesses dans le contexte *in vivo* où a lieu le traitement. Ce dernier aurait probablement été plus efficace en utilisant des interventions sporadiques, échelonnées sur plusieurs mois, tout en conservant les contrôles nécessaires.

De plus, dans le modèle d'intervention utilisé au cours de la présente recherche, les jumelages verbaux employés peuvent présenter un caractère artificiel aux yeux des sujets si l'on compare la façon dont ces jumelages sont faits dans la vie courante. Ce caractère artificiel influencerait la crédibilité du message, facteur important selon le cadre théorique.

Ainsi, les analyses permettent de croire que le traitement est mieux adapté à une population de 4e secondaire et ce, sans distinction de sexe. Le cadre théorique fournit une explication à ces résultats. En effet, le thème de l'amour et des fréquentations semble plus près de la réalité affective des élèves de 4e secondaire. Leur identification aux modèles présentés peut également être plus facile à cause de l'écart moindre entre leur âge et celui des modèles.

Bref, plusieurs facteurs semblent se conjuguer pour expliquer le manque d'efficacité de l'intervention sur l'ensemble du groupe expérimental, tels le nombre trop restreint de jumelages et leur caractère artificiel, l'utilisation d'un modèle d'intervention se rapprochant des expériences de laboratoire dans un contexte *in vivo*, le choix d'une cible de discrimination difficile à contreconditionner.

Implications et recommandations

L'analyse des études recensées faite à la lumière du cadre théorique permet de constater que plusieurs facteurs favorisent l'obtention de résultats positifs; il s'agit du contreconditionnement, du nombre d'essais d'apprentissage, d'une source crédible, de facteurs positifs de l'environnement et d'un modèle. Ces facteurs peuvent être utilisés dans une intervention *in vivo* ou par le truchement de moyens audio-visuels. La recension des écrits et la théorie du béhaviorisme social fournissent de nombreux éléments de réponse à une recherche portant sur le changement des attitudes, particulièrement à l'égard des personnes handicapées physiquement.

Selon Staats (1968, 1975), les attitudes sont des réponses émotionnelles apprises à des stimuli sociaux. Une fois acquises, elles déterminent non seulement l'acquisition de nouvelles attitudes mais également l'acquisition de comportements instrumentaux et le déclenchement de réponses d'approche ou d'évitement. Les attitudes apprises peuvent être changées de façon relativement stable par le procédé de contreconditionnement. Ce procédé permet d'obtenir des effets durables à condition d'effectuer un nombre de jumelages suffisant entre la personne handicapée, son image ou un mot qui la désigne et un stimulus qui déclenche plus fortement une réponse émotive. Il faut également assurer le lien entre le stimulus à contreconditionner et le stimulus contreconditionnant.

Enfin, le béhaviorisme social définit la conception que l'on a d'une personne ou d'un objet comme une autre source d'influence dans le changement des attitudes. Ainsi, en présentant la personne handicapée comme un être capable d'autonomie, capable d'apprendre, d'exceller dans divers domaines, capable d'aimer, etc., une intervention pourrait plus efficacement changer des attitudes dans une direction positive.

Quelques recommandations peuvent être faites pour guider la poursuite d'études similaires. Tout en conservant une approche structurée, où s'intercalent de nombreux contrôles, une intervention nouvelle gagnerait à utiliser plusieurs vidéos différents, sur une période de temps assez longue. Il serait avantageux d'utiliser des interventions sporadiques et répétées. En plus de l'effet de l'intermittence et de la répétition dans le temps s'ajouterait l'effet fondamental du nombre d'essais. Il faudrait aussi s'assurer d'un lien très étroit entre le contenu de chaque vidéo et le bagage affectif des sujets visés. Dans cet ordre d'idées, il semble important de réaliser une étude évaluative des répertoires déjà acquis par

les sujets, entre autres, selon leur âge. L'efficacité du matériel d'intervention semble en dépendre dans une large mesure.

RÉFÉRENCES

- Anthony, W., The Effect of contact on an individual's attitude toward disabled persons, *Rehabilitation Counseling Bulletin*, vol. 12, 1969, p. 168-171.
- Brodwin, M.G. et G. Gardner, Teacher attitudes toward the physically disabled, *Journal of Teaching and Learning*, vol. 3, 1978, p. 40-45.
- Copex, *L'Éducation de l'enfance en difficulté d'adaptation et d'apprentissage au Québec*, Québec: M.É.Q., Service général des communications, 1976.
- Donaldson, J., Changing attitudes toward handicapped persons: a review and analysis of research, *Exceptional Children*, vol. 46, no 7, 1980, p. 504-514.
- Donaldson, J. et M. Martinson, Modifying attitudes toward physically disabled persons, *Exceptional Children*, vol. 43, no 6, mars 1977.
- Evans, J.H., Changing attitudes toward disabled persons: an experimental study, *Rehabilitation Counseling Bulletin*, vol. 19, juin 1976, p. 572-579.
- Girard, L., *La Modification des attitudes d'étudiants du secondaire à l'égard des handicapés physiques*, Thèse de doctorat, Université Laval, 1984.
- January, M.O.C., *The Effects of single-image and multi-image presentations upon attitudes toward disabled people*, Thèse de doctorat, East Texas State University, 1978.
- Leduc, A., L'Apprentissage et le changement des attitudes: l'approche interactionniste de Staats, *Canadian Journal of Education*, vol. 5, no 3, 1980, p. 15-33.
- Leduc, A., *Recherches sur le béhaviorisme paradigmatique ou social*, Québec: Behaviora, 1984.
- Ministère de l'Éducation du Québec, *L'Éducation de l'enfance en difficulté d'adaptation et d'apprentissage au Québec*, Québec, 1976.
- Ministère de l'Éducation du Québec, *L'École québécoise, Énoncé de politique et plan d'action*, Québec, 1979.
- Oberle, J.B., *The Effect of personalization and quality of contact on changing expressed attitudes and hiring preferences toward disabled persons*, Thèse de doctorat, Syracuse University, 1975.
- Rapier, J., R. Adelson et R. Croke, Changes in children's attitude toward the physically handicapped, *Exceptional Children*, vol. 39, no 3, nov. 1972.
- Saddlick, M. et J.B. Penta, Changing nurses attitudes toward quadriplegics through use of television, *Rehabilitation Literature*, vol. 36, 1975, p. 274-278, 288.
- Staats, A., Social behaviorism and human motivation: Principles of the attitude - reinforcer - discriminative system, in A.G. Greenwald, T., C. Brock et T.M. Ostrom (éd.), *Psychological foundations of attitudes*, New York: Academic Press, 1968, p. 111, 168.
- Staats, A.W., *Social behaviorism*, Homewood, Ill.: Dorsey Press, 1975.
- Staats, A.W., *Psychology crisis of desunity: Philosophy and method for a unified science*, New York: Praeger, 1983.
- Voyer, J.P. et H. Dufour, *Questionnaire d'opinions*, document inédit, Université Laval, 1982.
- Westerwelt, V.D. et J.D. McKinney, Effects of a film on non-handicapped children's attitudes toward handicapped children, *Exceptional Children*, vol. 46, no 4, 1980, p. 294-296.
- Yuker, H., J. Block et W. Campbell, A scale to measure attitudes toward disabled persons, *Human Resources Study*, Number 5. Albertson, New York: Human Resources Center, 1960.